

Le scandale replace Philippe Close au sommet de la Ville

- Les tractations sont loin d'être terminées dans la nouvelle majorité
- Le SP.A victime de la déroute d'Yvan Mayeur.
- Portrait de celui que Freddy Thielemans désigna comme son successeur naturel.

Sur le front judiciaire

Information. Le parquet de Bruxelles a ouvert une information judiciaire concernant le Samusocial, afin de déterminer si "d'éventuelles infractions pénales" ont été commises dans le cadre de la gestion de l'ASBL.

Rémunérations. Il est apparu ces derniers jours que les membres du conseil d'administration du Samusocial, ASBL qui s'occupe de l'accueil de sans-abri à Bruxelles, se voyaient attribuer des jetons de présence pour des réunions qui n'ont potentiellement pas eu lieu. Le bourgmestre de Bruxelles Yvan Mayeur et la présidente du CPAS Pascale Peraita auraient ainsi touché chacun de 15000 à 19000 euros par an. La provenance de l'argent attribué à ces rémunérations n'a pas pu être clairement établie. (Belga)

La majorité communale bruxelloise, le SP.A en moins, a fini par accoucher, dans la douleur, d'une décision pour la reprise des commandes de la Ville. C'est l'échevin des Finances et du Tourisme, le socialiste Philippe Close, qui sera proposé à la succession d'Yvan Mayeur, le bourgmestre démissionnaire emporté par le scandale du Samusocial. Celui qui fut longtemps désigné dauphin par son mentor, l'ancien bourgmestre Freddy Thielemans, avant de se faire doubler par Yvan Mayeur, a assuré hier en conférence de presse poursuivre le projet ambitieux de l'équipe en place. Sa personnalité, forcément plus ronde que celle de Mayeur, devrait améliorer les relations de la Ville avec les victimes du piétonniers ainsi qu'avec la Région bruxelloise.

Les socialistes néerlandophones, dont le chef de file n'est autre que le ministre bruxellois de la Mobilité Pascal Smet, sont donc mis hors jeu. Sur ce point, deux versions circulent. Celle, officielle, du nouveau collège veut que le SP.A a choisi de partir. L'autre, plus officieuse, voulant que PS, MR et Open VLD n'attendaient en fait que l'occasion de se débarrasser des socialistes néerlandophones en raison de relations devenues très conflictuelles avec l'échevine SP.A Ans Persoons. Le divorce est intervenu dès jeudi soir, au début des tractations entre les quatre partis réunis pour s'entendre sur l'identité du futur bourgmestre. Malgré les démentis intervenus hier, il se confirme que le PS a attaqué la négociation en réclamant un échevinat pour Yvan Mayeur, bien décidé, signale-t-on à "La Libre", à maintenir son niveau de rémunération malgré l'extraordinaire déroute qu'il vit

aujourd'hui. Outrée, mais également mise en difficulté par les déclarations très fortes de son président de parti John Crombez (le PS n'est visiblement pas près de l'oublier), Ans Persoons a quitté la table pour ne jamais y revenir. Durant la soirée, l'hypothèse d'un poste mayoral pour la députée échevine Karine Lalieux (PS) avait vécu. Sans accord, les trois partis restants se sont quittés vers 2 heures du matin pour se retrouver vendredi matin dans un local du Heysel afin de poursuivre les discussions.

Le MR se sent renforcé

S'il n'y eut point d'huîtres au menu de cette nouvelle réunion, à entendre le premier échevin libéral Alain Courtois, la table était pleine de possibilités, de formules politiques, de demandes et de desiderata. Le MR, par exemple, a d'une part montré sa volonté de poursuivre dans un attelage dominé par le PS. Loyal. Sympa. Alors que dans la famille libérale, des critiques se font entendre quant à la faiblesse de la réaction du MR bruxellois dans l'affaire du Samusocial. Mais il a aussi rappelé que depuis les élections de 2012, son groupe avait gagné deux conseillers communaux (des dissidences de Défi et du CDH), ce qui renforçait son poids dans la majorité. Les libéraux pouvaient également revendiquer le mayoralat. "On a tout de suite compris qu'ils voulaient un échevin", glisse un socialiste. C'est précisément ce qui se prépare.

Le MR devrait récupérer un des 7 postes socialistes puisque celui d'Ans Persoons ne sera pas remplacé. Pour

qui au MR ? Trois possibilités : Jacques Oberwoits, Clémentine Barzin et David Weytsman. Le premier est un pilier libéral de la Ville de Bruxelles (il a près de 70 ans), la seconde est une fidèle du clan Reynders pour qui elle travaille et le dernier est un jeune du cabinet de François Bellot bien élu à la Ville. La direction du parti a demandé d'être étroitement associée à la décision.

Côté PS, il va aussi y avoir du mouvement. Philippe Close libère un poste d'échevin, tout comme, mais c'est à confirmer, Ahmed El Ktibi, vivement pressenti pour prendre la succession de Pascale Peraita à la présidence du CPAS. Cela fait deux échevinats. Un pour le MR donc et l'autre, sans doute pour la conseillère et proche d'Yvan Mayeur Mounia Mejbar. A confirmer également car tout ce petit monde doit se retrouver lundi matin pour boucler l'exercice. Il faudra sans doute s'attendre à voir Yvan Mayeur récupérer des mandats inclus dans le périmètre de la Ville. "Et il n'y a que du côté du Parc des Expositions que Mayeur pourra trouver une équivalence en termes de rémunérations", dit un observateur averti. A voir.

Philippe Close, en tout cas, a choisi de ne plus cumuler. Il quittera en septembre son siège de député au Parlement bruxellois, au profit de sa suppléante, Kenza Yacoubi. Vendredi soir, trois noms étaient évoqués pour reprendre sa fonction de chef de groupe PS. Ceux des députés Catherine Moureau, Caroline Désir et Ri-douane Chahid.

Mathieu Colley

Le PS s'apprête à céder un poste d'échevin à son partenaire libéral.

Le rugbyman rockeur, (vrai) successeur de Freddy Thielemans

Portrait Antoine Clevers

Philippe Close, il aime quand ça bouge. Fan de rock, héritier de la "new wave" dans les années 80, il admet un faible pour le groupe Motörhead. Sur le plan sportif, il a joué au rugby. Aujourd'hui, ce sont ses enfants, Corto et Elvis (ça ne s'invente pas), qui titillent le ballon ovale. Les deux garçons résument à eux seuls

les passions du paternel. Les années passent, les responsabilités s'accumulent, mais le nouveau bourgmestre de Bruxelles apprécie toujours la fête. Concerts et troisièmes mi-temps. "Le plus souvent avec un coca à la main plutôt qu'une bière", glisse-t-on. Il bouge. Tout le temps. Y compris dans son action politique.

Philippe Close est né le 18 mars 1971 à Namur. Il est plongé dans le bain socialiste dès son plus jeune âge.

Son père est le cousin de Jean-Louis Close, l'ancien bourgmestre PS (1983-2000) de Namur, "l'autre capitale". Sa mère est la sœur de Philippe Mahoux, sénateur PS namurois. Philippe Close grandit cependant à Liège jusqu'à l'âge de 10 ans, lorsque ses parents déménagent à Bruxelles. Il n'en bougera plus.

Après des études de droit à l'ULB, il entre au Parti socialiste comme collaborateur du sénateur Roger Lallemand. En 1999, Elio Di Rupo, fraîchement élu à la tête du PS, le fait venir à l'Institut Emile Vandervelde (IEV), le centre d'études du parti, véritable école des apparatchiks socialistes, par où sont passés de nombreux proches du président. En 2000, Elio Di Rupo fait de lui son porte-parole. Et, en 2001, il l'envoie diriger le cabinet de Freddy Thielemans, tout juste désigné bourgmestre de Bruxelles. Une vraie preuve de confiance. Quelques semaines plus tôt, en effet, le PS est parvenu à arracher le mayorat de la capitale au MR. L'enjeu est énorme pour la législature qui commence.

Le courant passe bien entre Freddy Thielemans et son chef cab', tous deux amateurs de rugby.

Sa rivalité avec Yvan Mayeur

On est en juillet 2008. Philippe Close a été élu deux ans plus tôt au conseil communal de Bruxelles et nommé échevin du Tourisme et du Personnel. A l'occasion d'un voyage d'études sur l'événementiel au Canada, Freddy Thielemans le présente ouvertement

comme son dauphin à la tête de la Ville. L'information remonte aux oreilles d'Yvan Mayeur, alors président du CPAS de Bruxelles. Dès cet instant, il manœvrera en coulisses pour obtenir le soutien de la section locale du PS et brûler la politesse à Philippe Close.

Les élections d'octobre 2012 se déroulent. Les trois protagonistes sont prolongés dans leurs fonctions (Close reçoit en plus les Finances). Mais, en décembre 2013, Freddy Thielemans prend sa retraite plus vite que prévu. Et c'est Yvan Mayeur, appuyé par Laurette Onkelinx, qui lui succède. Philippe Close rumine dans son coin. Les rapports entre les deux hommes seront orageux – presque une transposition bruxelloise de la rivalité Di Rupo-Onkelinx au niveau du parti.

En juin 2016, le bourgmestre évince son échevin de l'ASBL Brussels Major Events, pourtant son bébé. Une humiliation. Un an plus tard, avec les conséquences du scandale du Samusocial, il tient sa vengeance...

M. Close est devenu un municipaliste par la force des choses (même s'il est aussi député régional). Dans sa ville, on lui doit entre autres Bruxelles-les-Bains, les Plaisirs d'Hiver ou le Brussels Summer Festival. A son actif aussi, des conflits de personnes. On le dit affairiste, "tueur" quand il faut. Mais aussi bon stratège, pragmatique, gros bosseur. Homme prudent – sauf quand il déclara qu'à Bruxelles, "*on n'est pas dans le Hainaut, ayons de l'ambition !*" – il aura bien besoin de ces qualités pour redorer le blason bruxellois du PS.

Le PS est le vieil homme malade de la politique belge

Analyse Frédéric Chardon

Au PS, une page est en train de se tourner. Elle pourrait emporter avec elle une génération qui a fait la puissance du parti et s'en est nourrie. Ce n'est pas clair encore, mais les signes d'une proche déchéance sont là, partout évidents: Elio Di Rupo et Laurette Onkelinx, le duo solidaire qui verrouillait la formation politique la plus puissante, voient l'ordre ancien leur filer entre les doigts. Ils sont coupables d'être restés aux commandes après le rejet du PS dans l'opposition au fédéral, devant assumer les compromis du passé sans être capables d'incarner une opposition crédible. Depuis octobre 2014, la communication du parti est schizophrène. Pire, elle fait sourire et ricaner.

Ce constat cruel, les observateurs politiques le posent depuis bientôt trois ans. Malgré cela, le président du PS et la présidente de la fédération bruxelloise n'ont pas pu redonner du souffle à une formation menacée de mort par le PTB, ni d'en tirer les conclusions pour eux-mêmes.

Hedebouw dans un fauteuil...

A ces difficultés de positionnement, le retour des “affaires” sert de catalyseur à des périls plus graves encore. Après les déballages de ces dernières semaines, Raoul Hedebouw n'a plus besoin de faire campagne, ni en Wallonie, ni à Bruxelles. Publifin a détruit le “club des 5”, l'oligarchie qui dominait le socialisme liégeois, et a replongé le reste du PS

dans une crise existentielle. Et, désormais, le scandale du Samusocial a démontré, à ceux qui en doutaient, que les Bruxellois n'ont rien à envier aux socialistes wallons en termes d'éthique. Yvan Mayeur, en s'octroyant une rémunération supplémentaire sur le dos de gens que la vie a brisés – les SDF –, a repoussé encore un peu plus loin les limites du cynisme. Il a délavé encore un peu plus le rouge déjà terne du drapeau du PS. Les valeurs socialistes ont été bafouées et ça fait mal à la base qui rase les murs. “*On se sent infréquentables*”, déplore un technicien du PS.

Tous les empires sont mortels

Face au naufrage socialiste en cours, Elio Di Rupo et Laurette Onkelinx ne peuvent que tenter de limiter l'ampleur des dégâts. Ils ne semblent plus rien contrôler, ne proposent pas de nouveau modèle. Le parti héritier d'Emile Vandervelde, des grands combats sociaux du XIX^e siècle, est “le vieil homme malade” de la politique belge. Cette expression, utilisée par le tsar Nicolas I^{er} pour décrire l'effondrement de l'Empire ottoman, peut être appliquée au PS : une organisation étatique très centralisée, hiérarchisée, avec le Sultan comme chef suprême décidant de tout, mais incapable de réformer suffisamment pour résister au vent de l'Histoire.

L'exemple glaçant du PS français

Au sein du parti, aujourd'hui, règne un double sentiment d'abattement et d'urgence. Il ne faut pas sous-estimer

l'idéalisme des militants et de beaucoup d'élus, il est réel. Leur honte est d'autant plus cuisante. Mais le péril marxiste se fait de plus en plus inquiétant au fur et à mesure que les élections approchent. Si les Belges votaient aujourd'hui, il est probable que le PS connaîtrait un ressac dramatique. L'itinéraire de Benoît Hamon, candidat socialiste à la présidentielle française, donne des sueurs froides en Belgique francophone. Le phénomène Mélenchon a réduit à 6% le score du socialiste qui, pourtant, s'était distancé de l'action de François Hollande à l'Elysée. Presque partout en Europe, les socialistes sont en difficulté. Il semble inévitable que le PS passe, lui aussi, à la caisse. Le PTB est en embuscade.

Quand les militants se rebiffent

Alors, les démissions en série de mandataires compromis ne suffisent plus. Mardi dernier, dans la salle de la Madeleine, les militants ont recalé la proposition jugée trop molle d'Elio Di Rupo sur le décumul intégral entre les fonctions de parlementaire et les mandats exécutifs au niveau local. Ils voulaient accélérer la cadence dans la réforme éthique du parti, écœurés et conscients qu'il n'y a plus de place pour l'ancienne culture politique. Cette petite rébellion face au “patron” est un premier frémissement. Mais un plus grand changement, c'est-à-dire un pas de côté aux plus hautes fonctions de l'appareil, paraît être le minimum pour donner aux socialistes une petite chance de survivre au verdict des urnes.